

d'opium (Codex). La thériaque se conserve très-bien. On la préparait jadis en grande cérémonie, et l'on assurait qu'elle acquérait des propriétés en vieillissant.

Il serait difficile d'imaginer un plus monstrueux assemblage. La thériaque est une image fidèle du chaos de l'ancienne thérapeutique, et cependant elle a survécu à l'oubli qu'ont encouru justement toutes ces recettes ridicules. La thériaque a été pendant un grand nombre de siècles beaucoup plus employée qu'elle ne l'est aujourd'hui : le grand Sydenham l'estimait et la prescrivait souvent; elle est encore, quoi qu'on en ait dit, fort usitée de nos jours. La thériaque a survécu, parce qu'elle a des propriétés qu'on chercherait en vain dans tous les médicaments simples; c'est pour ainsi dire le pendant du laudanum de Sydenham. Ces deux médicaments sont à la fois toniques et calmants; mais les propriétés calmantes dominant dans le laudanum, tandis que les propriétés excitantes de la thériaque sont plus prononcées.

On peut remarquer que la thériaque contient, entre autres médicaments actifs, l'opium, c'est le plus essentiel; puis des médicaments toniques, comme le fer et les amers; et des médicaments stimulants, comme les résines et les huiles volatiles. L'association de ces propriétés peut souvent présenter beaucoup d'avantages. On emploie la thériaque à l'intérieur, à la dose de 2 à 4 grammes, pris le soir pour calmer les personnes affaiblies par de longues privations ou les maladies. On recouvre souvent certaines parties douloureuses avec un emplâtre de thériaque.

Nous ne pouvons mieux terminer cet article qu'en donnant un extrait d'un passage de Bordeu : « Andromaque, médecin de Néron, fit un assemblage énorme de toutes sortes de drogues. On ne sait quel génie le conduisit dans cette composition. Ce ne fut pas la méthode, qu'il devait connaître assez pour sentir et craindre le ridicule des mélanges qu'il faisait, mais qu'il ne connaissait pourtant pas assez pour le détourner de son entreprise. Il combina toutes les formules des empiriques; il fit un composé monstrueux qui dure encore, et qui durera toujours; qui toujours sera l'écueil de tous les raisonnements, de tous les systèmes, et qu'on ne bannira jamais; elle est, pour ainsi dire, suivant le cœur, suivant l'instinct ou suivant le goût de tous les hommes. Il me semble que la thériaque, qui tient essentiellement des liqueurs spiritueuses, et qui ne peut être suppléée en partie que par le vin et ses préparations, contient éminemment toutes les vertus nécessaires dans les incommodités et dans beaucoup d'accidents des maladies; elle console la nature; elle la remet dans tous les cas de langueur, de faiblesse, de tristesse; elle réveille les fonctions de l'estomac, toujours en faute dans les maladies; elle excite dans les corps un tumulte d'ivresse nécessaire pour vaincre les dérangements de ce viscère important, qui est, à tant d'égards, un des centres de la vie, de la santé et de l'exercice de toutes les fonctions. Elle réussit dans mille cas qui semblent opposés, parce qu'elle a mille côtés favorables à la santé; elle réunit pour ainsi dire tous les goûts possibles de tous les estomacs. J'ai vu, pendant plusieurs années, donner chaque soir un bol de thériaque à tous les malades de l'hôpital de Montpellier, tandis que les écoles de

cette métropole de la médecine retentissaient d'invectives contre cette composition. J'ai vu donner de la thériaque, et même à très-forte dose, dans toutes les incommodités, dans tous les ménages, par toutes les vieilles gens d'expérience, et j'ai vu réussir cette manœuvre dans beaucoup d'occasions où je n'aurais su quel parti prendre en suivant les indications puisées dans les principes de la théorie. »

ÉLECTUAIRE DIASCORDIUM. — Le détail des substances employées sera donné livre II, art. ÉLECTUAIRE.

Le diascordium est encore un de ces vieux électuaires qui ont survécu; c'est un médicament très-utile; l'association de l'opium avec des substances astringentes, stimulantes et toniques le rend précieux pour combattre les diarrhées chroniques entretenues par l'atonie du canal digestif. On l'emploie à la dose de 2 à 4 grammes.

Fomentation ou lotion narcotique opiacée. — Opium brut 8 grammes, eau bouillante 1000 grammes. E. H. P.

COQUELICOT (fleurs de coquelicot). — On emploie en médecine, sous ce nom, les pétales du *Papaver rhæas*, plante très-commune dans les champs aux environs de Paris. Ces pétales sont d'une belle couleur rouge, d'une odeur vireuse et d'une saveur mucilagineuse. On doit les dessécher rapidement; ils contiennent : morphine, traces, — albumine végétale, — matière colorante rouge, — matière astringente, — gomme, — résine molle, — sels.

On administre souvent les fleurs de coquelicot en infusion à la dose de 5 à 10 grammes pour 1 litre d'eau; elles sont émollientes et légèrement anodines; on les emploie dans les catarrhes pulmonaires ou autres affections inflammatoires. L'eau bouillante dissout très-bien tous les principes actifs du coquelicot. On prescrit quelquefois du sirop de coquelicot, qu'on prépare aux mêmes doses et de la même manière que le sirop de violette. Quelques praticiens préfèrent employer les pétales secs; il en faut alors 30 grammes par 500 grammes de sirop.

LACTUCARIUM. — THRIDACE. — Il existe deux médicaments fournis par les espèces du genre laitue, le *lactucarium* et la *thridace*, qui, dans la pratique, ont été souvent confondus; il est résulté de cette confusion qu'un médicament efficace dans certaines conditions est tombé pendant longtemps en discrédit. J'en traiterai en détail après avoir dit quelques mots sur la laitue vireuse.

Laitue (*Lactuca*, L., J.). — Involucre imbriqué, cylindrique et un peu renflé à sa partie inférieure; réceptacle plan, aigrette stipitée.

Laitue vireuse (*Lactuca virosa*). — Racine bisannuelle; tige dressée, rameuse, haute de 1 mètre 1/2; feuilles semi-amplexicaules; inférieures très-grandes, presque entières, sagittées, obtuses, denticulées; supérieures plus petites, aiguës, pinnatifides; fleurs jaunes; phoranthe, nu-

plan; fruit ellipsoïde, comprimé, bordé d'une membrane saillante, et couronné d'une aigrette soyeuse, stipitée. Cette plante fleurit en juillet et croît en France.

La laitue vireuse contient dans toutes ses parties un suc lactescent très-abondant; elle a une odeur vireuse désagréable et une saveur amère. Elle contient un principe amer, de l'acide lactucique, de la résine, du caoutchouc, de la cire, de la gomme, de l'albumine et des sels.

L'épithète de vireuse donnée à la laitue semblerait indiquer qu'une vertu très-délétère réside dans cette plante; mais les expériences d'Orfila démontrent qu'il faut des doses considérables de l'extrait de cette plante pour produire une action toxique, même sur des chiens de petite taille.

Selon Dioscoride, on mêlait de son temps le suc de laitue vireuse à celui de pavot pour sophistication l'opium; il lui attribue les mêmes propriétés qui, de nos jours, ont été accordées à la thridace, de procurer un engourdissement qui calme les douleurs, inviter au sommeil, de modifier heureusement les névroses diverses, de diminuer les appétits vénériens. On a de nos jours vanté la laitue vireuse dans les hydropisies ascites, dans l'angine de poitrine, dans l'engorgement des viscères abdominaux, dans la jaunisse. Au reste, elle est très-peu employée.

EXTRAIT DE LAITUE VIREUSE. — On pile les feuilles et la tige; on extrait le suc et l'on évapore à l'étuve. Il serait préférable de n'employer que l'écorce. Dose, 10 centigrammes à 1 gramme.

Laitue cultivée (*Lactuca sativa*, L.). — Cette espèce annuelle est cultivée dans les jardins potagers; elle est connue sous le nom de *laitue pommée*, une autre variété sous celui de *romaine*; elle a des fleurs jaunes plus petites que l'espèce précédente.

Le suc de la variété connue sous le nom de *romaine* a été analysé par Quevenne. Il fournit environ 34 pour 100 d'extrait; il est composé de: 1° un principe amer soluble dans l'eau et dans l'alcool, insoluble dans l'éther, non précipitable par les sels de plomb; 2° albumine; 3° caoutchouc; 4° cire; 5° acide végétal lactucique? 6° chlorure de calcium; 7° phosphate de chaux; 8° potasse, — gomme? — acide acétique?

Les deux préparations de laitues connues sous le nom de *thridace* et de *lactucarium* ont été successivement employées par M. Coxe, de Philadelphie, ensuite par Duncan et par M. François. Administrées à dose convenable, elles procurent le sommeil, calment les douleurs, les toux, l'éréthisme nerveux, avec beaucoup moins de certitude, mais avec moins d'inconvénient que l'opium. Le *lactucarium* doit toujours être préféré à la thridace qu'on peut considérer comme inerte.

Thridace. — On prend la laitue montée avant la floraison, on enlève les feuilles, on sépare l'écorce des tiges, et on la pile dans un mortier: on passe le suc à travers un linge, et l'on fait évaporer en couches minces sur des assiettes. Il est avantageux, pour augmenter les propriétés de la thridace, de rejeter la partie centrale de la tige, qui ne fournirait qu'un liquide sans activité.

Dublanc a proposé de reprendre l'extrait de laitue par l'alcool et d'évaporer: il abandonne ainsi des parties insolubles inertes. Mouchon a proposé de préparer l'extrait de laitue au moyen de l'alcool à 22 degrés. La thridace a été employée par M. François et les médecins français. Dose, 20 centigrammes à 5 grammes. C'est un remède de nul effet qui doit toujours être remplacé par le *lactucarium*.

EAU DE LAITUE. — Il faut employer les feuilles de laitue montée, d'après le conseil de Soubeiran, car les feuilles de laitue pommée donnent un produit bien moins odorant. M. Mouchon emploie les feuilles sèches pour la préparation de l'eau de laitue; mais le procédé de M. Arnoud est bien préférable: il distille le suc de laitue et obtient une eau très-aromatique. On emploie souvent l'eau de laitue comme sédative; elle entre à la dose de 120 grammes dans beaucoup de potions calmantes.

SIROP DE LAITUE. — Eau distillée de laitue, préparée avec le suc des tiges de laitue montée, 1 p.; sucre, 2 p. Faites un sirop par simple solution dans un bain-marie couvert. Je préfère le *sirop de lactucarium*, qui est souvent utile, au sirop de thridace, qui est inerte.

SIROP DE THRIDACE. — Extrait de laitue, 7; eau pure, 64; sirop simple, 500. Faites dissoudre l'extrait dans l'eau; ajoutez la liqueur au sirop bouillant; ramenez celui-ci par l'évaporation à la consistance ordinaire, et passez.

A prendre par cuillerée à café toutes les heures.

C'est un médicament inefficace qu'il faut remplacer par le *lactucarium*.

Lactucarium. — La thridace, qui est une substance complètement inactive, doit disparaître de toutes les formules, et y être remplacée par l'*extrait alcoolique de lactucarium*, qui possède des propriétés hypnotiques manifestes.

Cette substitution est possible maintenant que le problème de la fabrication en grand du *lactucarium* a été résolu par Aubergier, et qu'on prépare ce produit par centaines de kilogrammes par un procédé que M. Chevallier a vu exécuter sous ses yeux, et qu'il a décrit dans tous ses détails (voy. *Bulletin de l'Académie de médecine*, t. XVI, p. 1192). Tel est, du reste, l'avis formulé par l'Académie, qui, sur la demande du ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, a approuvé les formules du *lactucarium* comme devant remplacer les préparations de thridace du Codex.

Les recherches d'Aubergier sur le *lactucarium* se distinguent surtout par l'application d'une pensée excellente, c'est de comparer les